

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

Dossier pédagogique

SOMMAIRE

UN ART DU RENOUVEAU	p.3
Des siècles contrastés pour la royauté	
Une aire de création réduite mais dynamique : l'Île-de-France	
Affirmation et diffusion : les « âges gothiques »	
LES PRINCIPES ARCHITECTURAUX GOTHIQUES	p.4
Un plan monumental : la cathédrale gothique	
Un édifice métaphore : l'élévation jusqu'au royaume de Dieu	
Les jeux d'équilibres des forces gothiques	
L'ORNEMENT AU CŒUR DE L'ÉDIFICE : LE VITRAIL ET LA STATUAIRE	p.5
La lumière divine : le vitrail	
La statuaire gothique : l'art de la ronde-bosse	
Dévotion et recherche de réalisme	
Liens avec les programmes scolaires	p.6
Documents	p.7
Sélection d'œuvres	p.12
La visite	p.15
Informations pratiques	p.17

INTRODUCTION

Les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles sont des périodes de renouveau pour la société médiévale. Les villes grandissent, les échanges commerciaux s'intensifient et les innovations techniques se multiplient. Dans ce contexte de bouillonnement intellectuel et technique, les monarchies européennes développent leurs administrations et renforcent leurs pouvoirs. Les arts, surtout la littérature et l'architecture, sont mis au service des monarques, et plus généralement des élites, qui les utilisent comme des vecteurs de légitimation et des outils de propagande. Les évêchés français sont ainsi des lieux où s'exerce la concurrence entre prélats. Cette dernière se traduit par une utilisation de l'architecture à des fins politiques : l'ornementation somptueuse et toujours plus raffinée des églises est une déclaration de richesse et de pouvoir à l'intention des autres puissants..

Le terme de « gothique » naît à la Renaissance : des artistes italiens, rejetant par l'architecture civile et religieuse des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, l'assimilent aux modes de construction des barbares demeurant au-delà des Alpes, les Goths. Mais jusqu'au Quattrocento, l'art gothique était présenté comme « Opus Francigenum », littéralement « œuvre de France ». La France, à l'époque, est l'Île-de-France et le domaine royal, qui ont été le berceau de l'architecture gothique et de ses cathédrales monumentales. Cependant, plus qu'une rupture avec l'architecture romane, la construction gothique marque en fait une évolution des techniques et des canons romans. Des monuments civils, des palais, des habitations bourgeoises ont été construits dans ce style architectural, mais la meilleure incarnation du gothique demeure la cathédrale.

Une partie non négligeable de la galerie des moulages est constituée d'œuvres gothiques : portails, maquettes et statues. La muséographie du musée des Monuments français présente la naissance du gothique, puis le gothique classique, le gothique rayonnant et enfin le gothique flamboyant, premier témoin artistique du passage d'un Moyen-âge scholastique à une Renaissance humaniste.

UN ART DU RENOUVEAU

Des siècles contrastés pour la royauté

Le siècle et demi qui sépare l'avènement de Philippe II Auguste de la mort du dernier capétien direct, Charles IV, occupe une place essentielle dans l'histoire des pouvoirs politiques et de la culture monarchique française. Les règnes des derniers rois capétiens ont vu l'affranchissement de la tutelle papale et le renforcement du pouvoir royal aux dépens de la noblesse. Les différents rois qui se succèdent entre 1180 et 1328 offrent cependant des figures contrastées. Outre ses reconquêtes territoriales, Philippe Auguste réorganise également l'administration du pays ; son fils et successeur saint Louis poursuit cette oeuvre en développant notamment le recours à la justice royale qui prime désormais sur la justice ecclésiastique et seigneuriale. Sa foi sincère, autant que son habileté politique, lui permettent de conserver une bonne entente avec la papauté.

Les règnes de Philippe le Bel, et de ses trois fils Louis le Hutin, Philippe V et Charles le Bel, cependant, mettent fin à ce temps d'équilibre : la conjoncture économique est dégradée et l'expansion territoriale atteint ses limites. La noblesse du royaume se mobilise contre les pouvoirs unilatéralement renforcés de la royauté. Les relations avec la papauté se dégradent progressivement à tel point qu'en 1303, l'envoyé du roi Guillaume de Nogaret gifle le pape Boniface VIII qui refuse de reconnaître la primauté monarchique en matière fiscale et judiciaire.

Document 1 : Statue de Saint Louis

Une aire de création réduite mais dynamique: l'Île-de-France

L'implication personnelle de certains clercs conseillers du roi, dès le XII^e siècle, tels l'abbé Suger, contribue à la monumentalisation du bâti. L'amélioration des techniques architecturales permet la mise en valeur des lieux de cultes et des reliques des saints, ainsi que des lieux du pouvoir. L'abbaye de Saint-Denis, où officie l'abbé Suger, est par ailleurs considérée comme l'un des premiers monuments « gothiques ».

La richesse des villes du domaine royal, ainsi que la sédentarisation de la monarchie, qui se fixe progressivement dans des palais parisiens comme le palais de la Cité, entretiennent le désir d'une architecture toujours plus somptueuse. L'installation définitive du roi à Paris et la création d'une cour doivent permettre de retenir la noblesse du pays afin de mieux s'assurer de sa loyauté. La naissance des universités parisiennes et des différents collèges, au milieu du XIII^e siècle, participe à la reconstruction de plusieurs quartiers de Paris, faisant de la capitale un des centres du savoir européen. L'aire géographique du domaine royal, où le roi réside, connaît ainsi au XIV^e siècle un bouillonnement intellectuel, culturel et artistique sans précédent lié à l'affirmation des capétiens.

Document 2 : Maquette de l'abbaye de Saint-Denis

Affirmation et diffusion : les « âges gothiques »

L'art gothique se diffuse rapidement en France et en Europe en quatre phases qui témoignent de l'aspiration à l'élévation et de l'importance de la lumière, caractéristiques fondamentales de l'art gothique. Le gothique « primitif », encore expérimental, se rencontre dans les cathédrales de Senlis, Sens et Chartres : il correspond à une période d'expérimentation des techniques qui sont par la suite perfectionnées.

Bourges, Reims et Amiens représentent des figures emblématiques de l'âge gothique classique, durant lequel se généralise la formule d'une élévation monumentale à trois niveaux (grandes arcades, triforium et fenêtres hautes) et le recours au système du contrefort et de l'arc-boutant pour épauler le vaisseau central.

Le gothique rayonnant, qui trouve son prolongement dans le gothique du XIV^e siècle, s'exprime à Saint-Urbain de Troyes comme dans le chœur de la cathédrale d'Amiens. Il se caractérise par l'évidement et l'allègement des parois murales au profit de baies toujours plus nombreuses. La sculpture s'autonomise de plus en plus de l'architecture, et la ronde-bosse se généralise.

Le gothique flamboyant, qui naît au milieu du XIV^e siècle, doit son nom à la forme des ornements, qui semblent inspirée de celle des flammes. Cette période, qui voit la reconstruction du chœur de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel (1422), de la Trinité de Vendôme, ou de la Sainte Chapelle, correspond au déploiement exacerbé de l'ornementation et du décor.

LES PRINCIPES ARCHITECTURAUX GOTHIQUES

Un plan monumental : la cathédrale gothique

Le plan de l'église gothique ne diffère que peu de celui de l'église romane : toutes deux reprennent le plan de la basilique paléochrétienne et s'organisent autour d'une nef centrale. Néanmoins, l'édifice gothique se distingue de son cousin roman par la surface qu'il occupe : les églises du XIII^e au XV^e siècle sont des constructions monumentales. L'émulation entre artistes et la concurrence entre bâtisseurs donnent naissance à de gigantesques cathédrales qui se substituent aux édifices antérieurs.

Dans ces dernières, l'importance du transept est considérablement réduite ; son caractère saillant s'estompe et dans certains cas, il disparaît même. Les bas-côtés sont conçus en continuité avec ce qui était le déambulatoire dans l'église romane ; les pèlerins circulent avec facilité : ils peuvent se recueillir devant les reliques des saints exposées dans les chapelles rayonnantes du chœur. À partir de la période rayonnante, les chapelles sont logées entre les contreforts. Les corporations d'artisans, mais aussi les particuliers (rois ou membres de la noblesse) peuvent faire don d'une chapelle où sont célébrés des offices pour leur salut. Les tribunes édifiées sur le bas-côté disparaissent progressivement : le renouveau des techniques de construction mène à l'invention de l'arc-boutant, qui assume désormais les fonctions de contrebutement du vaisseau central et de sa voûte.

Document 3: Plan d'église

Un édifice métaphore : l'élévation jusqu'au royaume de Dieu

Au sein des édifices gothiques, la nef s'élève de plus en plus haut : un des principes directeurs de l'architecture religieuse gothique est la notion de verticalité. L'élévation de la construction est une métaphore de l'élévation du fidèle vers Dieu. Au début de l'âge gothique, plusieurs édifices adoptent un parti d'élévation à quatre niveaux.

Surplombant le niveau des grandes arcades, des tribunes occupent la largeur du collatéral. Un triforium, passage étroit ouvrant sur la nef centrale par une série de petites arcades, et des fenêtres hautes encore peu développées parachèvent l'ensemble. À partir de l'âge gothique classique, le niveau des tribunes est supprimé grâce à l'apparition de l'arc-boutant. À l'époque du gothique rayonnant, le dessin du triforium se complique et sa paroi extérieure est évidée ; les fenêtres hautes gagnent en ampleur et s'étendent bientôt sur toute l'étendue de la travée. Avec le gothique flamboyant, le niveau du triforium et celui des fenêtres hautes fusionnent en un même ensemble, aérien et lumineux. Les piliers filent désormais d'un seul jet du sol jusqu'aux retombées des voûtes, soulignant l'élan vertical de l'élévation.

Document 4 : Schémas d'élévation

Les jeux d'équilibres des forces gothiques

Des multiples solutions imaginées par les bâtisseurs romans, les constructeurs de l'époque gothique n'en conservent fondamentalement que deux : les croisées d'ogive et les arcs-boutants. L'arc brisé, technique utilisée de manière ponctuelle dans l'art roman, se généralise.

Les ogives se croisent au sommet de la voûte. La croisée d'ogive, qui permet de concentrer les forces sur des points précis plutôt que sur l'ensemble des parois, reporte ainsi l'ensemble du poids depuis le centre de la voûte jusqu'aux quatre supports qui la reçoivent. Elle est aidée en cela par des arcs-boutants extérieurs, qui viennent s'appuyer dans l'axe des piliers. L'arc-boutant contrebuté la poussée latérale des voûtes et l'achemine vers les contreforts et les culées. Les murs extérieurs, qui ne supportent plus la majeure partie de la charge, peuvent alors être percés de grandes baies ouvragées. Contrairement à l'architecture romane, la résolution des poussées ne s'effectue plus au sein du bâtiment mais à l'extérieur. La cathédrale gothique est ainsi un pur spectacle d'équilibre des forces. Elle a une dynamique essentiellement verticale, et n'est plus seulement un édifice mais une structure où la maîtrise des forces s'incarne dans la pierre.

Document 5: Coupe église

Document 6: Schéma des forces

L'ORNEMENT AU CŒUR DE L'ÉDIFICE: LE VITRAIL ET LA STATUAIRE

La lumière divine : le vitrail

À l'époque gothique, le mur n'assure plus de fonction portante et peut être percé d'immenses baies. Ces dernières se déploient dans l'espace compris entre les piliers. Dans la théologie chrétienne, la lumière est assimilée à une manifestation divine : « Dieu est lumière ». Les vitraux colorés éclairent les reliques, et les tombeaux des personnages importants désormais placés dans le chœur plutôt que dans la crypte. L'ensemble concourt à créer une atmosphère colorée et un climat spirituel magnifient la prière.

Le vitrail est avant tout une composition décorative, formée de pièces de verre colorées assemblées par des baguettes de plomb. Il peut être présent sur les façades comme sur les bras du transept, et crée de larges ouvertures qui permettent d'inonder un édifice de lumière. La multitude des fenêtres permet le développement d'une narration iconographique biblique riche. Si dans l'art roman, les sculptures intégrées au portail tenaient lieu de catéchisme pour les fidèles, dans l'art gothique, les vitraux jouent le même rôle didactique : les récits hagiographiques représentés transmettent des messages qui fournissent un enseignement théologique, une vision du monde et de ses hiérarchies qui complètent les programmes architecturaux et sculptés de l'édifice gothique.

Document 7: Jessé endormi

L'art de la ronde-bosse

Entre le XIII^e et le XV^e siècle, la sculpture s'affranchit progressivement de son cadre architectural pour aboutir à une statue en ronde-bosse. Les programmes sculptés des portails comme le Jugement Dernier sont conçus par des théologiens et illustrent à destination des fidèles les fondements de la doctrine chrétienne. L'essor de la dévotion mariale, encouragée par saint Bernard de Clairvaux au XII^e siècle, se diffuse sur les tympanes et les trumeaux, grâce à la représentation iconographique d'un thème nouveau : le couronnement de la Vierge.

Au XIV^e siècle, la sculpture monumentale déserte les portails au profit de l'intérieur des bâtiments. La statuaire funéraire connaît un développement extraordinaire : les tombeaux se multiplient et mettent en scène les défunts accompagnés de cortèges de pleurants. La pratique des gisants, inaugurée par les rois de France, permet d'inscrire le corps physique du souverain dans l'atemporalité de la fonction politique. La grande nouveauté de l'époque réside dans la représentation de personnages contemporains dans les décors des églises : on trouve ainsi souvent l'effigie des généreux donateurs en prière près des autels, ou représentée sur les portails des édifices. La sculpture devient un instrument de propagande politique et permet aux mécènes de promouvoir leur image.

Document 8 : Vierge à l'enfant de l'église d'Auxonne

Dévotion et recherche de réalisme

Les artistes poussent très loin la recherche de la vérité dans l'expression des visages, traduisant leurs moindres détails, comme les veines et les rides. Au XV^e siècle, les sculpteurs des Ducs de Bourgogne, animant l'atelier franco-flamand de Dijon, réalisent des ensembles à la composition tourmentée. Né en Flandre, le sculpteur Claus Sluter est un des premiers à mettre en scène de manière évocatrice le réalisme dans ses portraits : le style de l'artiste se définit par une véhémence plastique, une énergie et une expressivité remarquables. Sluter est également l'inventeur de l'expressionnisme des drapés caractéristiques de l'art bourguignon. Ses œuvres majeures se trouvent à la Chartreuse de Champmol : on lui doit ainsi le tombeau du duc Philippe de Bourgogne, et le célèbre puits de Moïse.

D'une manière plus générale, la sculpture gothique affirme un esprit de réalisme et une volonté d'animation nouvelle. La statuaire du XV^e siècle est aussi empreinte de piété tourmentée : les représentations joyeuses de l'enfance du Christ sont délaissées au profit de celles de son martyr. Le contexte difficile de l'époque, marqué par la Guerre de Cent ans, la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, les dégradations économiques et les épidémies de peste explique que les mentalités se complaisent dans la représentation de la mort.

Document 9: Mise au tombeau de Solesmes

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Enseignement primaire

Cycle des apprentissages fondamentaux : CP – CE1

Découverte du monde

Se repérer dans l'espace et dans le temps

Pratiques artistiques et Histoire des arts

Cycle des approfondissements : CE2, CM1 et CM2

Histoire

Le Moyen Âge

Histoire des Arts

Période historique : le Moyen Âge

Architecture religieuse (une cathédrale gothique, une abbaye)

Bâtiments et sites militaires et civils (un château fort, une cité fortifiée)

Une sculpture gothique

Collège

6^e

Éducation civique

Étude du patrimoine

Mathématiques

Prendre des mesures, appréhender les différents espaces

5^e

Histoire-Géographie

Moyen-Âge: une église, une abbaye, une cathédrale, un château fort

Histoire des arts

Période historique : du IX^e siècle à la fin du XVII^e siècle

Mathématiques

Proportionnalité, échelle

3^e

Mathématiques

Proportionnalité, pourcentage, calcul de volumes

Histoire des arts

Thématique « Arts, mythes et religions »: l'œuvre d'art et le sacré

Lycée

Seconde

Histoire des arts, de l'Antiquité au milieu du XIX^e siècle

La ville médiévale, les édifices religieux et leurs décors

Histoire

Naissance et diffusion du Christianisme

Histoire des arts

Thématique « Arts et sacré » : l'art et les grands récits – l'art et le divin – l'art et les croyances

Thématique « Arts, sciences et techniques » : l'art et les innovations scientifiques et techniques du passé

DOCUMENTS

Document 1 : Statue de Saint-Louis (Mainneville)



© CAPA/MMF/Droits réservés

MAINNEVILLE (Eure), CHÂTEAU

Statue
Saint Louis
Vers 1307

Entré dans les collections du musée en 1938.

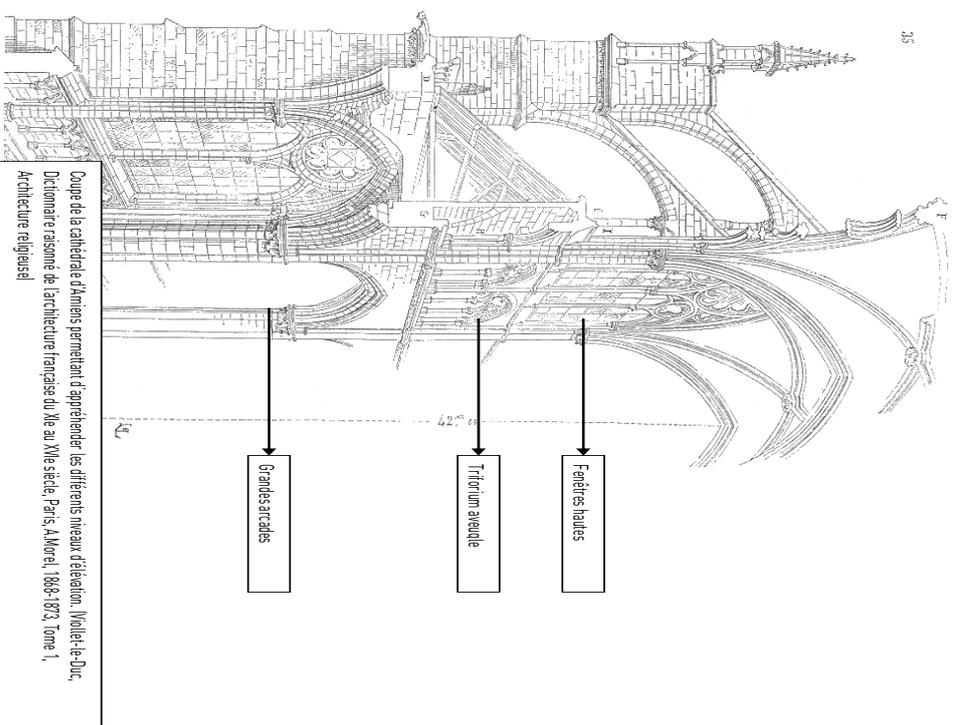
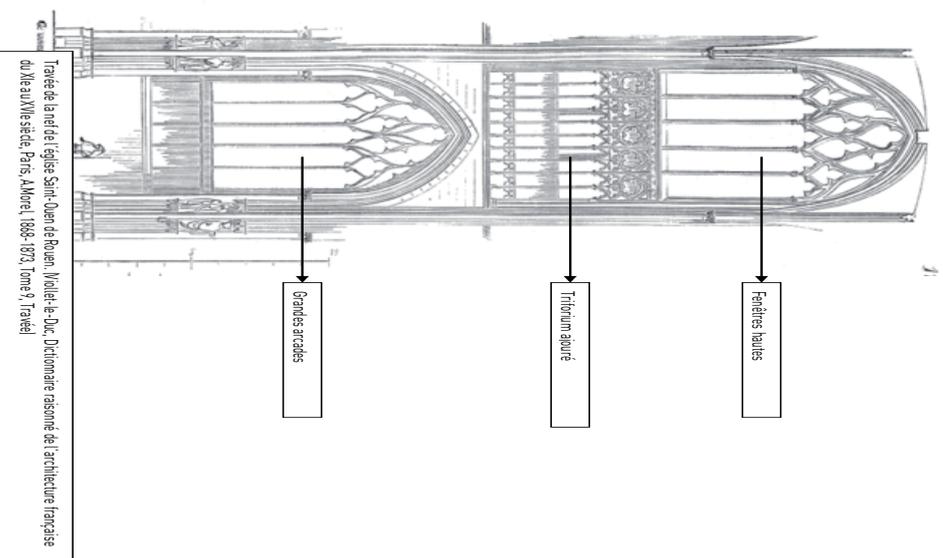
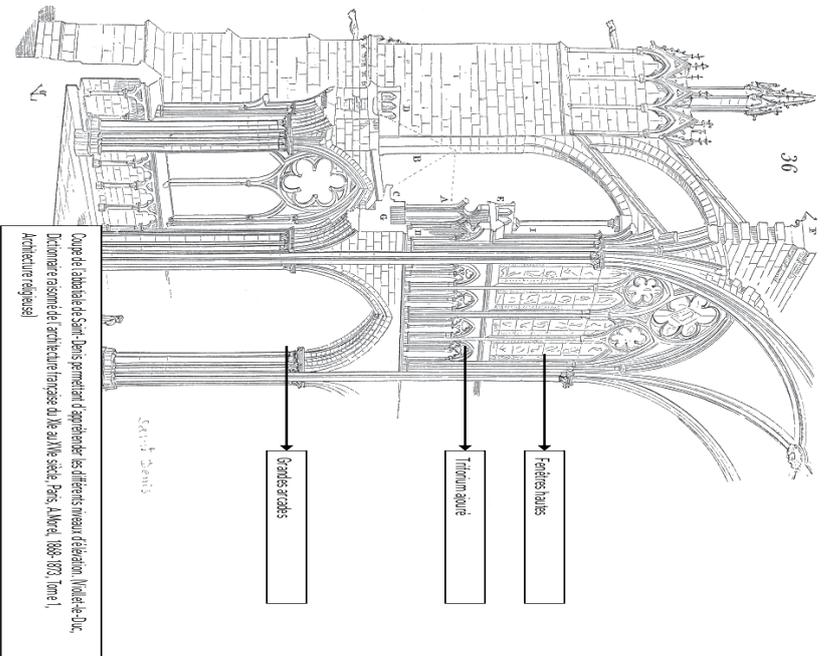
Musée des Monuments français, salle Architecture gothique fin XIII^e siècle début XIV^e

Document 2 : Maquette de l'abbaye de Cluny

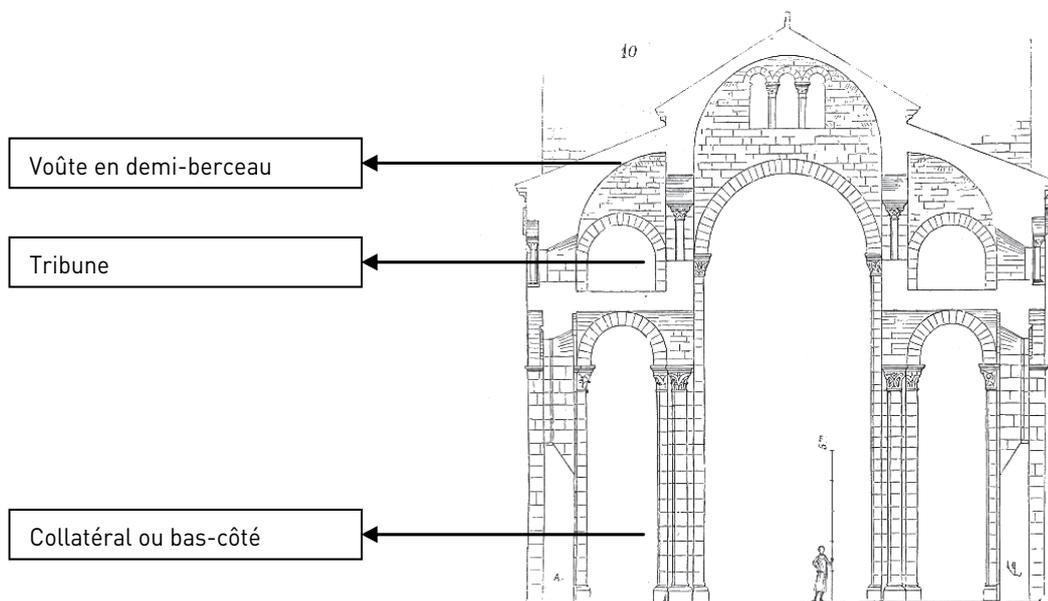


©CAPA/MMF/Droits réservés

Document 4 : Élévations

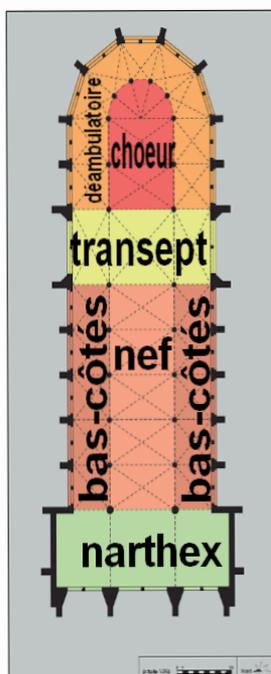


Document 5 : Coupe d'une cathédrale gothique

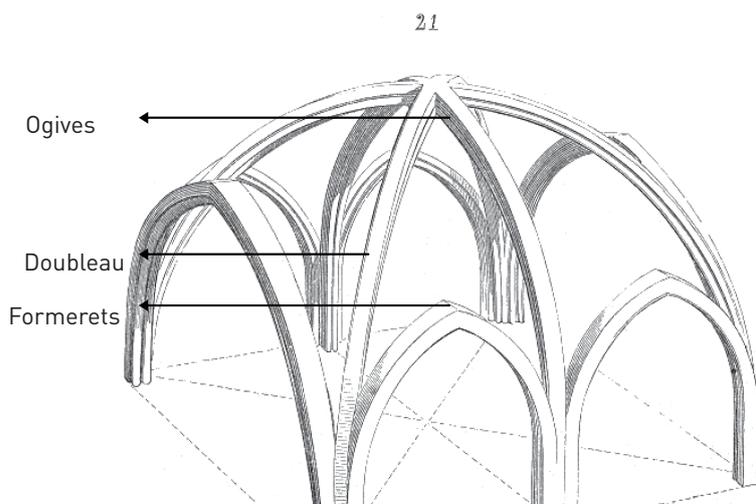


L'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand. (Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, Paris, A.Morel, 1868-1873, Tome 1, Architecture religieuse.)

Document 3 : Plan d'une cathédrale gothique



Document 6 : Schéma de la répartition des forces sur les croisés d'ogives



Structure d'une voûte d'ogives sexpartite. (Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, Paris, A.Morel, 1868-1873)



Document 7 :
**Détail d'un vitrail de la cathédrale
Saint-Étienne de Sens représen-
tant Jessé, père de David**

SENS (Yonne), CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE

Baie 116.2, lancettes centrales

Arbre de Jessé

Début du XVI^e siècle

musée des Monuments français, Galerie des Peintures mu-
rales



Document 8 :
Vierge à l'enfant d'Auxonne

AUXONNE (Côte-d'Or), ÉGLISE NOTRE-DAME

Vierge à l'enfant

Vers 1420

Oeuvre originale attribuée à Claus de Werve (1380-1439)

Musée des Monuments français, salle Architecture gothique fin
XIII^e siècle et début XIV^e siècle



Document 9 :
Mise au tombeau de Solesmes

SOLESMES (Sarthe), ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE

Ensemble sculpté du bras sud du transept

La Mise au tombeau du Christ

1496

Oeuvre originale attribuée à l'atelier de Michel
Colombe (vers 1430-vers 1512)

Musée des Monuments français, salle Architecture gothique
fin XIII^e siècle et début XIV^e siècle

© CAPA/MMF/Droits réservés

Chronologie

Histoire

1180-1223 : Règne de Philippe Auguste, création des baillis et sénéchaux
1226-1270 : Règne de saint Louis (Louis IX)
1285-1328 : Règne de Philippe IV le bel et de ses trois fils, agitation de la noblesse et du clergé
1303 : Attentat d'Anagni, primauté royale en matière fiscale et judiciaire
1314 : Exécution de Jacques de Molay et dispersion de l'ordre des Templiers
1328 : Philippe VI de Valois, le « roi trouvé » inaugure la branche des Valois-Capétiens
1337 : Confiscation de la Guyenne à Edouard III d'Angleterre, début de la Guerre de Cent ans
1348 : Epidémie de peste en Europe
1364-1380 : Règne de Charles V, travaux à Paris
1364 : Constitution du duché de Bourgogne en apanage pour Philippe le Hardi
1378 : Schisme papal
1407 : Assassinat de Louis d'Orléans par Jean Sans Peur, duc de Bourgogne. Début de la guerre civile armagnacs/bourguignons
1420 : Traité de Troyes procédant à l'exhérédation de Charles VII
1422-1461 : Règne de Charles VII, renonciation des prétentions anglaises au trône français et fin de la Guerre de Cent ans.
1461-1483 : Règne de Louis XI. Opposition entre le roi et le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Fin de « l'Etat bourguignon »

Arts

1163 : Construction de Notre-Dame-de-Paris
1211 : Chantier de construction de Notre-Dame de Reims
1260 : Consécration solennelle de la cathédrale de Chartres
1242 : Construction de la Sainte-Chapelle afin d'accueillir les reliques de la passion du Christ
1247 : Début de la construction de la Cathédrale de Beauvais
1257 : Fondation du collège de Sorbon à Paris
28 novembre 1284 : Effondrement de la voûte de la cathédrale de Beauvais
1313 : Fin de construction du Palais de la Cité
1320 : Rayonnement de l'Ars Nova de Guillaume de Machaut
1337 : Elévation du donjon de Vincennes
1370 : Elargissement des fortifications parisiennes
1380 : Chroniques de Froissart
1404 : Christine de Pisan rédige Le livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles
1410 : Claus Sluter et Claus de Werve achèvent le tombeau du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi
1416 : Les riches heures du duc de Berry
1422 : Le Quadriologue Invectif, d'Alain Chartier, reprend en la théorisant l'organisation tripartite de la société française
1461 : Antoine Le Moiturier termine le tombeau du duc Jean sans Peur à Dijon

Glossaire

Arc plein-cintre : arc en segment égal ou semi égal au demi-cercle.

Bas-côté : collatéral peu élevé, ayant approximativement l'importance d'un rez-de chaussée.

Chœur : partie de l'église réservé aux clercs, comprenant généralement le sanctuaire.

Contreforts : organe d'épaulement et de raidissement formé par un massif de maçonnerie en saillie sur le mur ou le support qu'il épaule.

Croisée du transept : travée de plan déterminé par l'intersection du vaisseau central du transept avec le vaisseau central longitudinal.

Eglise de type basilical : par analogie avec la basilique paléochrétienne, toute église de plan allongé à plusieurs vaisseaux, dont le vaisseau centrale est directement éclairé par des fenêtres hautes.

Nef : partie de l'église comprise entre le massif antérieur et l'entrée du chœur. Cette partie est ouverte aux fidèles.

Sculpture en ronde-bosse : sculpture réalisée en trois dimensions, observable sous n'importe quel angle, en opposition aux sculptures intégrées des tympans.

Transept : corps transversal formant une croix avec le corps longitudinal de l'église.

Vaisseau : espace intérieur caractérisé par son développement dans la plus grande partie de la hauteur.

Vaisseau central : vaisseau au milieu d'une composition comprenant des collatéraux (vaisseaux latéraux).

Voûte : ouvrage maçonné, construit entre des appuis et couvrant un espace.

SÉLECTION D'ŒUVRES: GALERIE DES MOULAGES

Le gothique classique



© David Bordes/CAPA/MMF

CHARTRES (Eure-et-Loir), CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Tympan du portail central, dit « portail royal », de la façade occidentale (1145-1155).

Christ en majesté.

Ce portail présente les caractéristiques du premier art gothique apparu simultanément à Saint-Denis et à Chartres. Si le tympan et le linteau sont organisés autour du thème traditionnel de l'Apocalypse, l'archivolte suit une organisation novatrice : les Vieillards de l'Apocalypse sont figurés dans le sens des cordons des voussures. Adossées aux piédroits, les « statues-colonnes » semblent s'affranchir de la paroi. Cette recherche d'autonomie annonce l'évolution naturaliste de la statuaire gothique. La restauration engagée en 1934 a permis de compléter le moulage du musée. Des analyses ont aussi mis en évidence la polychromie de cet ensemble.



© David Bordes/CAPA/MMF

CLUNY (Saône-et-Loire), ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL (XII^e et XIII^e siècles)

Deuxième travée du bras sud du grand transept

La deuxième travée du bras sud du grand transept, intégralement conservée dans son élévation, couverture incluse, est coiffée du clocher dit de « l'Eau Bénite », porté par une coupole octogonale sur trompes lancée à trente-trois mètres de haut. La maquette rapporte tous les détails de la sculpture de l'un des rares vestiges de la Maior Ecclesia.

Le gothique rayonnant



© David Bordes/CAPA/MMF

AMIENS (Somme), CATHÉDRALE NOTRE-DAME (1225-1235)

Trumeau du portail central de la façade occidentale

Le « Beau Dieu »

Le « Beau Dieu » décrit le verset de la Bible (Ps 91, 13) « Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, Tu fouleras le lionceau et le dragon », métaphore du Sauveur triomphant. Sur les faces latérales du socle, l'aspic et le basilic, coq à queue de serpent, symbolisent respectivement le pêcheur et la mort. Le roi Salomon, ou plus vraisemblablement le roi David, considéré comme l'auteur du psaume 91, décore le socle. Le traitement polychrome dont a bénéficié le « Beau Dieu » dès sa création, renouvelé à une époque plus récente, atteste du statut et de l'attachement particulier pour cette sculpture au Moyen Âge.



© David Bordes/CAPA/MMF

PARIS, CATHÉDRALE NOTRE-DAME (Vers 1260)

Bas-reliefs du portail du bras sud du transept

Les originaux de ces deux moulages appartiennent à un ensemble de huit bas-reliefs qui ornent les socles des deux contreforts de la façade du portail sud consacré à la vie de saint Etienne. Sans avoir de rapport direct avec le saint martyr, les scènes figurées dans les quadrilobes illustrent la vie d'un saint non identifié et celle des élèves de l'école du cloître de Notre-Dame. Les figures souples, aux membres fins et aux mouvements anguleux, se glissent entre les arcs et les angles des quadrilobes.



© David Bordes/CAPA/MMF

REIMS (Marne), CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Statue de l'ébrasement du portail nord de façade occidentale (vers 1230)

L'Ange au sourire

Sculptée dans du calcaire champenois au grain très fin, l'œuvre originale doit sa renommée à sa grâce et à la subtilité de son sourire. Décapitée lors de l'incendie de la cathédrale, le 19 septembre 1914, la statue devient, pour la presse, l'emblème du génie patrimonial français en proie aux bombardements allemands. La tête a pu être reconstituée à partir de l'estampage du Musée des Monuments français.



© David Bordes/CAPA/MMF

STRASBOURG (Bas-Rhin), CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Tympan du portail ouest du bras sud du transept (1230)

La Dormition de la Vierge

Le dogme catholique définit la dormition (du latin *dormitio*, sommeil) comme l'épisode de la mort de la Vierge Marie. Celle-ci serait morte sans souffrir, dans un état de paix spirituelle, et serait montée au ciel avec son corps. La dormition participe à un cycle marial complet qui se déploie sur les tympans et linteaux du double portail. La femme éplorée du premier plan a pour origine l'iconographie byzantine.

Le gothique flamboyant



© David Bordes/CAPA/MMF

AVIOTH (Meuse), BASILIQUE NOTRE-DAME (Début du XV^e siècle)

Chapelle des Monts, dite la « Recevresse »

Dès le XIX^e siècle, la fonction de cet édifice a fait l'objet de controverses. Son nom, la « Recevresse », suggère une chapelle aménagée pour recueillir les dons des pèlerins. Plus vraisemblablement, le monument aurait été érigé pour servir de siège au tribunal des échevins de la Cité. Il aurait perdu cet usage dans la seconde moitié du XVI^e siècle puis aurait été utilisé par le clergé pour recevoir les dépôts d'offrandes. Après avoir été ajournée à deux reprises en 1890, la prise d'empreinte est finalement validée « afin de parfaire le musée avant l'Exposition universelle de 1900 ».



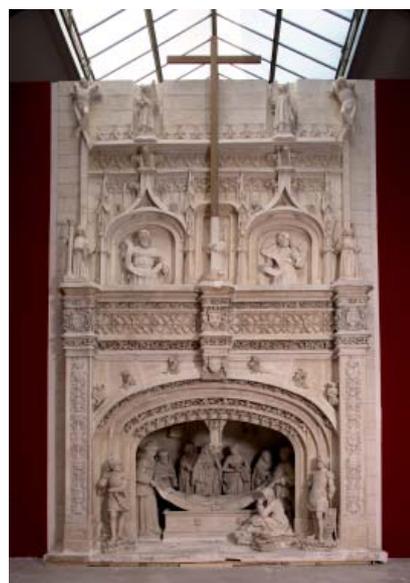
© David Bordes/CAPA/MMF

PARIS, SAINTE-CHAPELLE (XIII^e siècle)

État de l'édifice en 1900

Maquette réalisée en 1900

Une inscription découverte à la base de la flèche signale que cette reproduction de la Sainte-Chapelle de Paris a été réalisée en 1900 et que les matériaux employés rendent « sa conservation indéfinie ». Elle présente un état postérieur aux restaurations des architectes Duban et Lassus, achevées en 1856. L'ampleur et la justesse de leur intervention sur le monument, alors en fort mauvais état, rendent délicate la distinction entre les parties originales et nouvelles: chaque imperfection a été restaurée et chaque vide comblé.



© David Bordes/CAPA/MMF

SOLESMES (Sarthe), ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE

Ensemble sculpté du bras sud du transept (1496)

La Mise au tombeau du Christ

Selon l'inscription gravée, ce monument a été réalisé en « 1496 sous le règne de Charles VIII ». La partie supérieure, moulée en 2005, comprend les bustes de David et Isaïe, les anges de la Passion et un calvaire. La partie basse, l'un des plus anciens moulages de la collection, est dédiée à la Mise au tombeau du Christ, thème répandu dans l'iconographie du XV^e siècle. Les attitudes, empreintes de retenue, contribuent à l'intensité dramatique de la scène. D'après Prosper Mérimée, les statues des deux gardes ont été mutilées par les pèlerins qui les ont assimilés aux soldats de Ponce Pilate.

LA VISITE

Préparer la visite

Une présentation des documents proposés dans le dossier pédagogique peut servir de base (chronologie, glossaire...) de préparation à la visite.

Plus généralement le contexte pourra être abordé par la lecture de textes, de romans historiques évoquant l'époque gothique.

Quelques pistes de lecture :

Brisou-Pellen Evelyne, *La cour aux étoiles*, Paris, Rageot, 2001

Crétois Chantal, *Petit Jean d'Angoulême*, Paris, Castor Poche/Flammarion, 1992

Mirande Jacqueline, *Double meurtre à l'abbaye*, Paris, Castor Poche/Flammarion, 1998

Mirande Jacqueline, *Les bâtisseurs de Notre-Dame*, Paris, Pocket Jeunesse, 2006

Pouchain Martine, *Meurtre à la cathédrale*, Paris, Folio Junior/Gallimard, 2000

Weulersse Odile, *Le chevalier au bouclier vert*, Paris, Hachette Poche Jeunesse, 1999

Les fabliaux du Moyen Âge, Paris, Hachette, 2000

Activités proposées à la cité

Visites animées

Ces visites laissent une large part à l'observation et à l'expérimentation, en s'appuyant sur différents supports de médiation pour les petits et grands : carnets de voyage et de dessin, création d'animaux hybrides, dispositif de mise en couleurs d'une cathédrale, maquettes de structures d'architectures et de charpentes manipulables...

Les bâtisseurs du Moyen Âge

Cathédrales, abbayes, châteaux, font l'objet de grands chantiers de construction au Moyen Âge. Les collections du musée (moulages, maquettes, peintures murales) et la manipulation de grandes maquettes permettent de rencontrer les différents corps de métiers et de s'initier aux techniques de construction et aux spécificités de l'art médiéval : de l'arc en plein cintre roman à la voûte sur croisée d'ogive gothique, en passant par les différentes charpentes ou les techniques de vitraux.

Niveau scolaire : du CP au collège

Découverte de l'architecture à travers les collections de la Cité

Initiation à quelques grandes notions qui traversent l'architecture du XII^e siècle à nos jours : conception et références, construction et matériaux, fonctions et symboles sont les mots-clés qui accompagnent cette lecture de l'architecture dans nos collections.

Niveau scolaire : du collège à l'enseignement supérieur

Découverte de l'art médiéval

Cette visite permet de découvrir l'évolution des grands principes architecturaux de l'architecture romane à l'architecture gothique. Grâce à la richesse de nos collections, cette évolution est mise en relation avec la sculpture et les peintures murales médiévales.

Niveau scolaire : du collège à l'enseignement supérieur

Ateliers

Les thématiques développées dans les ateliers permettent d'aborder, par l'expérimentation, les différentes pratiques artistiques, les techniques de construction.

A la recherche des animaux fantastiques

Au Moyen Age, les animaux sont très fréquemment représentés. Qu'ils soient fantastiques ou qu'ils symbolisent des sentiments, des vertus... ils se cachent dans les recoins des chapiteaux ou s'affichent sur les portails et les peintures murales. Les enfants partent à leur découverte dans les salles du musée et choisissent leur animal fétiche... Chacun l'observe et le dessine avant de le modeler en atelier sur un carreau d'argile. Ils pourront ainsi créer tous ensemble une voussure telle que celle d'Aulnay de Saintonge...

Niveau scolaire : de la grande section maternelle au CM2

Histoires sculptées

De nombreuses histoires hantent les portails sculptés des églises. Les enfants regardent et décryptent les principaux thèmes et les différents styles, choisissent une histoire pour ensuite l'interpréter sur des carreaux d'argiles, en relief, ronde-bosse, etc....

Niveau scolaire : du CP à la 5^e

Visites et parcours libres

Vous pouvez venir visiter librement les collections du musée avec votre classe ou votre groupe. Pour vous faciliter cette démarche, la Cité vous propose différents dispositifs de visite en autonomie grâce notamment à des parcours et carnets de visite.

Parcours Expérimental : découvrir l'architecture avec les yeux et avec les mains !

Muni du plan général du musée, les enfants sont invités à manipuler les dispositifs de construction et de décoration mis à disposition dans les galeries. Créés par deux designers, Matali Crasset et Philippe Velu, ces dispositifs sont en interaction avec les œuvres et permettent de mettre en pratique les principes de l'architecture romane et gothique : le bestiaire fantastique, arc en plein cintre, croisée d'ogive, charpentes et vitraux...

4-10 ans

Parcours Aventure Galerie des moulages « Sauvez l'alchimiste ! Archibald le Chat » d'Evelyne Brisou-Pellen

Ce parcours a été créé par Evelyne Brisou-Pellen spécialiste de littérature jeunesse policière sur la période médiévale. En résolvant des énigmes pour sauver Archibald le chat dans la galerie des moulages, les enfants sont amenés à observer, chercher, découvrir des aspects surprenants, étonnants de l'architecture médiévale !

7-12 ans

Parcours disponible aux caisses dans le hall du musée. Prix de vente : 1,50€

Prolonger la visite

Suggestions de visites extérieures :

Musée national du Moyen-âge, Hôtel de Cluny, 6 place Paul Painlevé, 75005 Paris

Château de Vincennes, avenue de Paris, 94300 Vincennes

Sainte-Chapelle, 6 boulevard du Palais, 75001 Paris

Notre-Dame, Esplanade Notre-Dame, 75001 Paris

Basilique Saint-Denis, 1 rue de la légion d'honneur, 93200 Saint-Denis

Tour Jean Sans Peur, 20 rue Etienne Marcel, 75002 Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Cité de l'architecture et du patrimoine
1, place du Trocadéro et du 11 novembre
75116 Paris

Informations générales

Standard : 01 58 51 52 00
Internet : www.citechailot.fr
Rubrique Scolaires

Accès

Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro et du 11 novembre - 75116 Paris

Accessibilité pour personnes en situation de handicap

La plupart de nos activités sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour connaître les visites et ateliers adaptés, se renseigner au service réservation groupes : groupes@citechailot.fr ou 01.58.51.50.19.

L'ensemble des galeries et des activités est accessible aux personnes à mobilité réduite. Accès par le pavillon de tête, 1, place du Trocadéro. Elévateur au niveau de l'escalier principal.

Transports

Métro : Trocadéro (lignes 9 et 6) et Léna (ligne 9)
RER : Champs de Mars Tour Eiffel (RER C)
Bus : 22, 30, 32, 63, 72, 82
Batobus : Tour Eiffel
Dépose car : place du Trocadéro

Horaires d'ouverture au public

Lundi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche : 11h à 19h
Jeudi : 11h à 21h
Fermeture hebdomadaire le mardi
Fermeture le 25 décembre, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 15 août
Fermeture des caisses une demi-heure avant la fermeture de la Cité

Heure d'ouverture spéciale pour les groupes scolaires et centres de loisirs

Accueil sur réservation entre 9h-11h pour les visites-animées et les visites-ateliers préalablement réservées.

Tarif des activités scolaires et centres de loisirs

Conseil : pour les enfants de moins de 12 ans nous vous recommandons d'effectuer les activités en classe dédoublée (groupes de 15).

Activités Scolaires	Horaires	Tarifs
Visite animée	9h-18h en semaine (sauf le mardi)	95€ par groupe (entrée musée comprise)
Visite libre	11h15-19h tous les jours sauf le mardi	Gratuité jusqu'à 18 ans Gratuité pour l'accompagnateur dans la limite d'un adulte pour 10 élèves
Visite-atelier	9h et 14h en semaine	95€ par groupe (entrée musée non comprise)